

Foot féminin : un engouement, aussi chez nous

La Coupe du monde féminine a débuté vendredi soir, en France. Une épreuve qui met en lumière une discipline de plus en plus populaire.

● **Antoine VIDUA**

1. Le foot féminin implanté dans nos communes

Où trouve-t-on des équipes de foot féminines au sein de la région verwiétoise ? Dans le développement de la discipline dans la région, ce sont essentiellement les Germanophones qui ont joué le rôle de précurseur. Cette saison encore (2018-2019), elles demeuraient nombreuses au sein de la série A, une des deux de la province de Liège : Honsfeld, Saint-Vith, Raeren-Eynatten, Oudler et Elsenborn. Chez les « A » (14 formations), notons également la présence de Trois-Frontières, Dison, Xhoffaix, Aywaille et Bellevaux. En « B » (14 formations aussi), on retrouve Jalhay, Melen, Franchimont, Trooz, Sart et Aubel. À noter que, dans les séries nationales, le Standard Femina et le FCLiège tirent largement leur épingle du jeu. Un bon contingent, donc !

2. Toujours plus et d'affiliées et d'équipes

Médiatisation croissante de la discipline,

qualification des Red Flames (le « onze » national belge) à l'Euro 2017 (elles ont manqué de peu une participation à la Coupe du monde), changement des mentalités : autant d'éléments (entre autres) qui participent à l'augmentation du nombre d'équipes et d'affiliées. En 2012, l'Union belge comptabilisait 21 931 joueuses : en 2019, elles sont 40 000. Dont 2 350 à Liège. Voici deux ans, la province ne comptait que sept phalanges féminines dans la série A – le double dorénavant, donc. Et la tendance va se confirmer la saison prochaine. Dans l'arrondissement de Verviers, si Trois-Frontières (Plombières) devrait disparaître, plusieurs nouvelles structures rejoindront les compétitions officielles : Trois-Ponts (créée depuis février), Spa (qui vient de disputer une année complète de matchs amicaux), mais aussi La Minerie et Soiron.

3. Un essor confirmé par les acteurs de... terrain

« Lorsque nous avons lancé l'idée, nous avons eu quinze filles en trois semaines seulement. Aujourd'hui,

notre noyau en compte une grosse vingtaine », signale Dominique Monville, initiatrice du projet soironnais. « Je remarque une réelle effervescence du foot féminin », soutient Stefano Senis, actuel TI de Trois-Frontières, qui va prendre en charge la « nouvelle » La Minerie. « Chez nous, il y avait une vraie demande. Rapidement, nous avons réuni une vingtaine de filles. De Spa, mais aussi de Herve, de Stembert... », indique pour sa part le coach de l'équipe bobeline, Boris Lange.

4. Et la Coupe du monde ?

« Pour toutes les joueuses, il s'agit d'un gros "plus". L'engouement qui l'entoure peut amener certaines à franchir le pas, en voyant qu'une fille qui joue foot n'est pas si anormal que ça », sourit la capitaine du Stade Disonais Native Huby, qui compte suivre les matchs. À l'image de Dominique Monville : « Comme elles débutent toutes, j'ai même dit aux filles de regarder un peu la Coupe du monde, dès qu'elles en ont l'occasion. Histoire de voir comment se déroule une rencontre de compétition. » ■

NOS BOURGMESTRES FÉMININES ET LE FOOT

Bonni : « Il faut soutenir le foot féminin »

Véronique Bonni, vous êtes bourgmestre de Dison. Le football féminin, ça vous parle ?

Chez moi, j'ai bercé dans le foot : mon frère jouait, mon père avant lui. Je me souviens que j'allais voir des matchs. Je trouve dommage la différence de médiatisation entre les hommes et les femmes : j'imagine qu'il y a aussi de bonnes joueuses.

Et cette Coupe du monde ?

Comme elle se déroule en France, ceux qui souhaitent peuvent aller voir un match. Je ne comptais pas spécialement la regarder, mais je sais que notre échevine de l'Enseignement (NDLR : *Stéphanie Willot*) est fan de foot : je vais peut-être lui proposer d'aller regarder une rencontre ensemble. Ce sera l'occasion d'une sortie entre filles (*sourire*) ! Bon, j'imagine qu'il y aura moins d'effervescence

dans les cafés que lors du Mondial des hommes...

À Dison, vous avez une équipe féminine...

C'est un peu la gêne, mais je ne l'ai découvert qu'une fois bourgmestre... Je suis allée les voir à l'entraînement. Globalement, j'estime qu'il faut soutenir le foot féminin. D'ailleurs, pourquoi n'organiserions-nous pas quelque chose ? Je vais mettre le point au colloque communal de mardi ! ■ **A.V.**

• Valérie DEJARDIN

Bourgmestre de Limbourg

« Moins de sexisme »

« Je regarde le foot de manière général. Bon, plutôt les hommes que les femmes. Mais ce soir (NDLR : lire vendredi soir), nous allons suivre le match d'ouverture en famille. Je trouve positif qu'aujourd'hui, les filles qui jouent au foot soient féminines. Ça casse le cliché. Il y en a d'ailleurs dans l'équipe de mon fils. Je suis heureuse de voir qu'il y a moins de sexisme et de division dans le sport. Et puis j'ai déjà quand même vu des

matches de l'équipe nationale belge : franchement, c'est du beau foot. Et c'est plus "entier" que les hommes. Elles ne se roulent pas cinq fois au sol... (rires). »

• Sophie DELETTRE

Bourgmestre de Spa

« Chouette pour les filles »

« Même si j'ai joué avec les garçons dans la cour de récréation lorsque j'étais à l'école, je ne suis pas vraiment une footeuse acharnée (sourire). Je vais peut-être regarder un match ou l'autre de cette Coupe du monde, sans

plus. Mais je trouve très chouette pour les filles que leur discipline soit mieux médiatisée, qu'on en parle davantage. Ça les met mieux en valeur. Ici, à la Ville de Spa, nous sommes par ailleurs très fiers de notre équipe féminine, créée l'an dernier et entraînée par un ouvrier communal, dont la fille joue dedans. »

• Marie STASSEN

Bourgmestre de Plombières

« Un effet boule de neige »

« J'avoue que je ne suis pas trop le foot féminin...

même si j'ai un peu joué au mini-foot dans mon jeune temps (sourire). Je trouve étonnant de constater à quel point on évoque bien moins des dames que des hommes. Après, cette fois, j'ai entendu parler du tournoi... ce qui n'était pas le cas les autres fois. C'est donc qu'il y a une amélioration ! Je pars justement ce week-end avec des fans de foot. Je me réjouis de voir s'ils vont y faire écho... Sur la commune, je me souviens que la mise sur pied de l'équipe à Hombourg (NDLR : mini-foot) avait créé un bel effet boule de neige. Cela peut être le cas aussi avec l'équipe nationale féminine, en fonction de ses résultats. »

POLÉMIQUES : UN AUTRE « ENGOUEMENT »

Finkelkraut choque Cette semaine, le philosophe et écrivain réactionnaire Alain Finkelkraut a créé la polémique en avouant, sur *CNews* : « *Je n'aime pas le football féminin. Après, on va faire le rugby féminin ? Mais arrêtez l'égalité. Bien sûr, l'égalité. Mais un peu de différence. Je ne le prends pas avec condescendance mais ça ne passionne pas. Ce n'est pas comme ça que j'ai envie de voir des femmes.* » Plus tard, sur *C à Vous*, Finkelkraut a renchéri :

« Le football féminin n'est pas un spectacle sportif mais un spectacle vertueux parce que c'est une conquête de l'égalité. »

Place aux hommes Mercredi 29 mai, l'arrivée des Bleus au centre d'entraînement de Clairefontaine (ils y préparaient un match... amical contre la Bolivie) avaient provoqué le déménagement « forcé » de l'équipe féminine y logeant depuis plusieurs jours... et une vive polémique sur les réseaux sociaux.

Petites primes Autre sujet qui a alimenté les conversations : la différence du montant du *prize money* total par rapport à celui dédié au Mondial hommes : 27 millions cette fois... contre 400 lors de la Coupe du monde en Russie. Engagé, l'international suédois Jimmy Durmaz a expliqué que, par souci d'égalité, il allait reverser ses primes de match de qualification à l'Euro 2020 à la sélection féminine de son pays.